

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 25 Août 1894

Correspondance Europeenne

Par Pigeons-Voyageurs.

Ladebauche voit Casimir

Une scene sur le Boulevard

Paris, 9 Août.

MON CHER CANARD,

Ma première visite à Paris a été chez Casimir. C'est le premier boss des chantiers de la France. Casimir, comme Carnot son prédécesseur, tire un peu de la casquette. Tout le monde dit qu'il fait un peu trop son enflé. Il est riche comme Crésus. Il a de l'argent à remuer avec une pelle : Sa boutique s'appelle l'Élysée. C'est bâtie en face d'un grand jardin comme qui dirait le carré Viger. Je vous assure qu'il est stocké chez lui.

Le monde par ici a l'air d'avoir peur de Casimir.

Le jour de mon arrivée à Paris, Casimir se promenait à pied sur une grande rue de Paris. Il avait un paquet sous le bras. Il entre dans un magasin et dépose le paquet sur le comptoir. S'adressant à une jeune fille employée de la maison, il lui demande si elle pourrait faire raccomoder une poupée qui parlait comme père et mère. Cette poupée avait un phonographe dans le ventre et répétait comme un perroquet tous les mots qu'on lui faisait apprendre par cœur. La jeune fille dit que la machine pouvait être facilement réparée dans une couple de jours.

Casimir lui dit qu'il désirait recevoir la poupée à sa maison de campagne. En même temps, il écrit son adresse sur une carte. La fille en lisant l'adresse tombe sans connaissance derrière son comptoir. Il a fallu chercher un médecin pour la remettre sur pied. Voilà ce que les gazettes de Paris nous disaient la semaine dernière d'un très grand sérieux. Quel homme terrible que ce Casimir !

Il n'a qu'une seule crainte, me dit-il, c'est celle des marmites des anarchistes. Les anarchistes sont des mal va de la pire espèce. Heureusement il n'en reste pas beaucoup à présent dans Paris, parce qu'on leur trempe une soupe trop chaude chaque fois qu'on les rencontre.

Ce qu'il y a de plus embêtant aujourd'hui, à Paris, c'est la manie qu'ont les commerçants de passer des pièces d'argent italiennes aux étrangers.

Autrefois, toutes les pièces d'argent imaginables passaient à Paris. Aujourd'hui, les Français sont en froid avec l'Italie. Pour punir les Italiens ils ne veulent plus accepter leurs pièces de dix sous. On les passe aux étrangers

qui ne réussissent jamais à les rendre aux Français.

Les Canadiens de Montréal en visite à Paris en rapporteront une quinzaine comme souvenir de leur voyage.

* *

L'autre soir, sur le boulevard St-Michel, un pèlerin passait devant le Café d'Harcourt, au coin de la place de la Sarbonne, lorsqu'il est accosté par une jeune fille à l'air frou-frou :

— Monsieur sera-t-il assez bon pour me payer un bock ?

— Comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Perrine.

— Perrine, c'est un nom singulier.

Passe un gardien de la paix. Tenez, mademoiselle, dit le pèlerin en lui montrant l'agent, ça, c'est de l'antiperrine.

La cocotte disparut dans une foule d'étudiants attablés devant le café. Elle avait compris la leçon.

* *

Jeu de la semaine prochaine, le CANARD prendra son essor vers Lourdes où il passera une couple de jours et racontera à ses lecteurs ses impressions de voyage.

H. B.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

UN PETIT AIR DE FLÛTE

Avez-vous déjà assisté à une audience des flagrants délits devant le tribunal correctionnel ? Rien de plus mouvementé et aussi de plus divertissant. C'est là que bien des vaudevillistes vont puiser leur inspiration ; et ils n'ont pas tort. En quelques heures, le plus souvent, ils peuvent faire une ample récolte de mots guais et de situations comiques.

L'autre jour, il s'agissait d'un vol commis à l'étalage d'un marchand d'instruments de musique.

Le prévenu, un sieur Pivot, s'avance à l'appel de son nom. Il répond d'un ton larmoyant aux questions qui lui sont posées.

Le Président. — Quelle est votre profession ?

Le Prévenu. — Flûte.

Le Président. — Qu'est-ce que vous dites ?

Le Prévenu. — Je dis : flûte... petite flûte.

Le Président. — Musicien, alors ?

Le Prévenu. — Qui... artiste musicien.

Le Président. — Vous savez pourquoi vous êtes ici ? Vous êtes inculpé de vol.

Le Prévenu. — Ah ! monsieur le président, ayez pitié d'un pauvre homme qui est chargé de famille et qui a trois enfants !

Le Président. — Vous avez trois enfants : c'est vrai, mais il y a cinq ans que vous les avez abandonnés.

Le Prévenu. — C'était dans leur intérêt, j'avais trop bon cœur ; je ne pouvais pas les voir souffrir du froid et de la faim.

Le Président. — Vous passez pour un tainéant ; vous vivez de la charité publique.

Le Prévenu. — Hélas ! mon bon monsieur, je puis à peine travailler ! Mes pauvres jambes ne me supportent pas, mes pauvres bras sont couverts de rhumatismes, mes pauvres reins et ma pauvre tête...

Le Président. — Laissons là toutes vos infirmités. Le 17 Juillet dernier, à la devanture d'un marchand de la rue Saint-Denis, vous avez volé et caché sous votre redingote une flûte...

Le Prévenu. — Une toute petite flûte... presque un flageolet.

Le Président. — Qui vous a poussé à commettre cette soustraction ?

Le Prévenu. — Le désir de travailler pour gagner ma vie.

Le Président. — Comment ! le désir

de travailler ? Travailler en faisant quoi ?

Le Prévenu. — En jouant de la flûte.

Le Président. — Vous connaissez cet instrument ?

Le Prévenu. — Oh ! oui... Quand j'étais jeune, j'ai été au Conservatoire, j'ai même eu un accessit. Si j'avais possédé une flûte, mon avenir aurait changé. J'aurais pu entrer dans un orchestre, arriver à la célébrité, peut-être gagner trois francs par nuit.

L'auditoire est ému. Le président se demande s'il est en présence d'un mauvais plaisant ou d'un pauvre diable vraiment digne de pitié. Il se décide à tenter une épreuve.

— Huissier, dit-il, veuillez remettre, un moment, au prévenu la flûte qui est sous les scellés.

Le Prévenu, recevant l'instrument et la tournant machinalement entre ses doigts : — Alors... vous me donnez ça ? Vous avez pitié d'un pauvre homme ?

Le Président. — Pas de jérémiades. Le tribunal vous enjoint de jouer un air de flûte.

Le Prévenu. — Jouer... moi ?

Le Président. — Oui. Cela ne doit pas vous embarrasser, vous qui avez eu un accessit au Conservatoire.

Le Prévenu, interloqué. — Devant le tribunal ?... ça m'intimide... ça môte mes moyens.

Le Président. — N'y mettez pas tant de modestie. Allons !

Le Prévenu. — Il est difficile de jouer sans accompagnement.

Le Président. — Le tribunal sera indulgent. On ne vous demande pas un air d'opéra. Faites-nous entendre : *Au clair de la lune*, si vous voulez.

Le Prévenu. — Je ne peux pas, mon bon monsieur ; je vous jure que je ne peux pas ! C'est l'émotion ; j'ai été tellement ému en comparaisant devant vous que ça ma séché la gorge ; je n'ai plus de salive. Tout le monde sait qu'il faut beaucoup de salive pour jouer de la flûte.

Le Président. — Avouez donc plutôt que vous avez fait un mensonge.

Et le malheureux musicien de contre bande s'entend condamner à deux mois de prison.

LE TRUC DE L'ONCLE BOB

(suite et fin)

Je secouai négativement la tête ; elle m'envoya un baiser ; et, penchée sur la falaise, je la vis descendre en courant, au risque de rouler au moindre faux pas, par un petit sentier qui allait en zigzags jusqu'à la pointe du rocher, derrière la baraque noire.

Je romis sac au dos et pendant une semaine je parcourai le *Mid*, entre la *Mersey* et la *Dea*, de New Brighton, à Chester, puis, revenu sur mer par une autre route, je longeais le rivage. Je n'osais me l'avouer à moi-même, mais les grands yeux de la petite Irlandaise avaient laissé dans mon souvenir, une lueur qui me servait de phare, et je crois bien que j'eus un battement de cœur, lorsque, au détour d'un rocher, la cambuse, avec sa quille servant de toiture, se dressa devant moi.

Sa carcasse sombre se dessinait comme un fusain sur la mer d'Irlande, ce soir-là très houlense, et à l'horizon, les longs panaches de deux vapeurs fuyaient, rasant les flots. La nuit venait et nul bruit autour de moi, que le heurtement des vagues et les cris des mouettes.

Porte close : une lumière filtrait par une fenêtre grande comme un vasistas où une affiche écrite à la main servait à la fois de volet et de rideau. On y lisait qu'on pouvait se procurer écans, et à toute heure, du thé, des œufs, du lard et des crevettes.

Je ne sais s'il me reconnut pour l'homme de la falaise tenu, huit jours auparavant, au bout de sa lunette, ou

si sa nièce lui avait parlé de moi, mais il m'engagea d'un air aimable à entrer. Je lui trouvai d'ailleurs une mine absolument patibulaire et je regrettai, intérieurement, de m'être fourvoyé en ce lieu solitaire et suspect.

J'aperçus aussitôt la petite bohémienne, assise, ou plutôt accroupie, près du foyer, dans la posture que je lui connaissais ; mais, ce qui me surprit, c'est qu'elle ne fit pas mine de me reconnaître, au contraire, à mon entrée, elle détourna la tête, frappant de son geste machinal le sol convert d'une vieille toile à voile, avec une branche de bois sec.

Une autre jeune fille, de deux ou trois ans plus âgée, sa sœur évidemment, mais moins jolie, comme elle nu-pieds et nu-jambes, sortit d'un second compartiment de la calute et se mit à préparer à la hâte les accessoires du thé.

— M'iss, dit-elle, tu me gênes, va-t'en !

La petite se leva sans mot dire.

— Eh ! pourquoi la chasses-tu ? cria l'oncle Bob, elle est bien ici : elle servira le *gent*.

Il alluma sa pipe et, assis sur un escabeau, entra en conversation. Il parla des malheurs de l'Irlande, du *old great man*, de la misère publique et de la stagnation des affaires, et, finalement, m'annonça que nous allions avoir un grain.

En effet, je finissais, à peine mon thé, que de violentes raffales secouèrent la baraque, et une pluie drue serrée, pluie tenace du Nord, fouetta les vitres.

— Nous en avons pour jusqu'à demain, dit l'homme ; puis, après un examen attentif de mon accoutrement de touristes, il ajouta :

— On peut vous donner un lit.

En ce moment, mon attention se fixait sur la porte par où venait de disparaître la petite M'iss ; elle la tenait entrouverte et je vis dans la pénombre ses yeux brillants, ses dents blanches, sa bouche riense, puis enfin, sa langue rose, qu'elle me lirait sans façon. Alors, ouvrant mon sac, j'en sortis une bouteille de *brandy*, encore intacte, achetée le matin même à Birkenhead.

— Encore un verre, oncle Bob !

— Ça ne se refuse jamais ; vous êtes un gentleman, vous ne dédaignez pas de boire avec les pauvres diables.

— Et les vieux soldats !

— C'est vrai, pendant vingt ans, j'ai servi la reine dans les *Royal Marines*. Je bois à sa santé.

— Et à celle de Gladstone !

— *Par crier !*

— Et Parnell, l'oubliez-vous ?

— Jamais !

Il vida successivement son verre à la santé de tous les *home rulers*, puis à celle du pape, des cardinaux, des évêques et des curés.

— Avez-vous une suffisante retraite ?

— Penh ! Je mangerais des cailloux sans mon petit commerce.

— Deux nièces à Gever, c'est du

— Je vous crois ! Et il faut ouvrir l'œil, sur la petite surtout, elle a le diable au corps.

— Comment cela ?

— Le diable au corps, je vous dis. Puis haissant la voix et se penchant à mon oreille :

— Je peux bien l'avouer à vous, qui êtes étranger et n'avez pas le chantier à Liverpool ou à Birkenhead ; mais la gaupe ne demande qu'à déchirer sa toile.

— Hain ?

— Une maladie, quoi ! Enfin, que voulez-vous ? Faut en prendre son parti. Tôt ou tard, ça doit arriver. Tout ce que je demande, c'est qu'elle ne tombe pas sur un voyou. Allons au pieu.

— Pas avant d'avoir vidé la fiole. La brute l'avait déjà vidée aux trois quarts ; elle l'acheva.

Puis, se levant tout à coup et décrochant une lanterne, qu'il alluma avec grandes difficultés :

— Venez, que je vous montre la promenade aux punaises, dit-il.